

La Vérité des Jeunes

EDITÉ PAR LE GROUPE DES JEUNES DE LA LIGUE COMMUNISTE (Opposition de Gauche)

La Révolution Espagnole et les tâches de l'I. C. J.

Des nouvelles de plus en plus affirmatives nous parviennent sur l'Espagne révolutionnaire. Le prolétariat, trompé par les phrases démagogiques des républicains et des socialistes, s'aperçoit de plus en plus de leur erreur ; car le Gouvernement républicain-socialiste qui gère les affaires des grands propriétaires agraires et de la grosse bourgeoisie — est incapable de faire quoi que ce soit en faveur du prolétariat, par le fait même du maintien des privilèges.

Que fait le parti communiste officiel d'Espagne ? Que font l'I. C. et l'I. C. J. ? Le parti officiel espagnol poursuit la même politique bureaucratique que toute l'I. C. En méconnaissant tout objectif révolutionnaire, en excluant des groupements opposés à la politique stalinienne, et en désaccord avec la politique stalinienne. Et quand ces groupements demandent à faire un bloc d'ensemble sur la base de la lutte révolutionnaire immédiate, le P. C. E. garde un silence prudent ou répond ne pas vouloir faire un bloc sans principes (tout en menant des pourparlers discrets avec certains membres de ces groupes), c'est-à-dire que la lutte révolutionnaire est un bloc sans principes ! Voici ceux qui se réclament de Lénine.

Lenine, au contraire, disait « qu'il fallait faire un bloc dans une période révolutionnaire immédiate avec tout ce qui est révolutionnaire, au moment qu'il accepte et adopte une plateforme révolutionnaire, et il a pratiqué cette conception avec des socialistes-révolutionnaires en 1917 et personne, dans le parti bolchevick russe, n'avait été alors en désaccord et Staline n'a même allé beaucoup plus loin dans le choix des alliés momentanés. Les jeunes ouvriers doivent comprendre que la Révolution espagnole offre avec la révolution russe des traits de ressemblance très nets. Pourquoi la tactique stalinienne sur le bloc révolutionnaire se différencie-t-elle de celle de Lénine ?

Le régime et la politique de toute l'I. C. et la faiblesse du P. C. E. — dont il est responsable — par le manque d'analyse marxiste révolutionnaire et par des motifs d'ordre tactique et d'opportunistes, reflète la politique suivie actuellement par son appareil.

La Præda, qui est le journal officiel du P. C. Russe, dans un de ses éditoriaux sur la révolution espagnole ne semble pas trop se réjouir des perspectives révolutionnaires du prolétariat. Ceci est explicable par le fait que l'appareil central de l'I. R. S. S. a peur de voir les jeunes révolutionnaires, relâchés à la paix européenne durant la période décisive du plan quinquennal, car la politique des stalinistes s'appuie plus sur la construction socialiste dans « un seul pays » que sur la révolution mondiale.

Devant l'opportunisme de l'appareil du P. C. E. et de l'I. C., qu'a et que fait l'I. C. J. (Internationale Communiste des Jeunes) ? A-t-elle fait quelque chose pour les revendications des jeunes ouvriers ?

En Espagne, il n'y a point de Fédération des Jeunes Communistes.

Pas d'action pour entraîner les jeunes ouvriers à la lutte sur des revendications spécifiques permettant d'attirer à nous les jeunes. Attent-elle que les revendications syndicalistes et les réformistes s'emparent politiquement des jeunes ? Pourquoi a-t-elle peur de redresser, par son action d'entraînement à la lutte les jeunes ouvriers, l'inactivité de l'I. C., son opportunisme et son aventurisme.

Car, dans des périodes critiques comme la révolution espagnole, nous avons vu, dans des pays comme la France en 1923, la Yougoslavie, etc., les jeunes redresser les partis qui sombrent dans l'opportunisme.

L'I. C. J. a un rôle des plus importants à jouer actuellement en Espagne. Elle doit immédiatement regrouper les quelques camarades jeunes, faire l'organisation dans le parti ainsi que ceux de l'opposition de gauche qui ont demandé à travailler avec et dans le parti sur la base d'entraînement à la lutte du prolétariat sur l'objectif révolutionnaire, sur les mois d'ordre suivants :

Création immédiate de la F. des J. C. : parution d'un journal qui aura pour tâche d'éduquer et de défendre les revendications des jeunes ouvriers et les entraîner à la lutte ; appuyer et propager le mot d'ordre de création de soviets d'ouvriers, paysans et soldats (jeunes révolutionnaires).

Si l'I. C. J., si la J. C. en France ne comprennent pas cela, si ce n'est pas les jeunes qui épaulent le P. C. et l'I. C. contre les mois d'ordre aventuristes (dictature du prolétariat, quand il n'y a même pas de soviets), elles sombreront dans le même centrisme et calouillage que l'I. C.

L'I. C. J., au lieu d'être à l'avant-garde des jeunes ouvriers pour les gagner à nous, au communisme, laissera, par le fait même des erreurs et des motifs d'ordre incompréhensibles, nos principaux ennemis, les anarcho-syndicalistes et les réformistes s'emparer des jeunes et des adultes (ils les ont déjà dans leurs organisations syndicales qui comptent près d'un million d'adhérents).

Si l'I. C. J. manque sur la question espagnole de clairvoyance, si elle ne fait pas une véritable politique de jeunes basée sur les enseignements de Marx, Lénine et Trotsky, elle ne pourra pas profiter de la situation favorable pour les appliquer. Les jeunes opposés de France ne laisseront pas fouler aux pieds ces enseignements, surtout nous demandons dans les réunions du Parti, des J. C. et de la Ligue Communiste. Dans les J. C., les problèmes de la Révolution espagnole doivent être posés et discutés au grand jour. Comment mieux développer l'expérience des jeunes camarades que par le déroulement d'une révolution ? Ce n'est pas en les trompant qu'on les formera ni les tromper.

Jeunes ouvriers ! Jeunes communistes, avouons nous raison ? C'est à vous de le dire. Comment ! En imposant notre réintégration dans les J. C. que nous aiderons partout et par tous les moyens — malgré nos désaccords idéologiques — contre notre ennemi commun : l'impérialisme, pour le même but : le triomphe du communisme.

A. Emilien.

Solidaires !

La « Vérité des Jeunes » se solidarise avec les articles de « l'Avant-Garde » du 11 juillet, poursuivis par le Gouvernement Laval, poursuites qui ont entraîné l'arrestation de plusieurs de nos camarades des Jeunesses. La « Vérité des Jeunes » marque sa solidarité en les publiant sous sa responsabilité.

Avec l'action des J. C. contre les G. D. V. assassins de soldats, avec ces articles, avec « l'Avant-Garde » saisie, nous sommes complètement solidaires, nous le sommes d'autant plus, qu'exclus à tort, nous nous considérons comme membres des J. C. quand même.

La rationalisation dans l'entraînement militaire, la surtension des forces de nos camarades soldats ont déjà fait des victimes dans de nombreuses régions.

Elles en font chaque jour sur les champs de bataille du banditisme colonial. Elles en feront par millions dans les conflits impérialistes si nous ne renforçons pas internationalement notre action dans l'armée pour faire pénétrer le levain de Liebknecht dans la conscience des soldats.

La « transformation de la guerre impérialiste en guerre civile » nécessite un renforcement de nos efforts !

Camarades des J. C., pour la mener à bien, puisons dans les enseignements de Lénine et Trotsky, unissons tous nos efforts autour de notre seul drapeau, celui de l'armée rouge !

LA VERITE DES JEUNES.

Pour la Paix, guerre à nos affameurs !

11 juillet ! Roulements de tambour, pas catinés. La revue se déroule sous un soleil de plomb. Les dernières marches tragiques reviennent à l'esprit : Nancy, Brive, Bitché. Plus de 15 soldats y ont laissé leur peau.

Ainsi s'allonge la liste des crimes de l'impérialisme français. Parades du 15 juillet ? C'est cela, mais surtout autre chose : propagande chauvine et manœuvres de guerre.

Et pourtant, on n'a jamais tant parlé de paix. Taillinger le J. Péleux, Marc-Sanguier de la Jeune République, Pierre Bloch, Dumon, chefs-filions de la Jeunesse socialiste, tous sont dans la note du violencelle de Briand : « Parlons de paix, prononcer le mot c'est déjà quelque chose... Il faut en parler le plus souvent qu'on peut. »

Le vieux « pèlerin » espère ainsi gagner des « ouailles » et, sous le couvert de la paix, mieux préparer la guerre. D'un même accord, ces pacifistes menteurs disent « sécurité d'abord... défense nationale ».

Seuls les travailleurs, les jeunes prolétaires veulent sincèrement la paix : ils savent que la préparation militaire bourgeoise est faite pour la classe ennemie, contre eux. Ils s'y opposent l'entraînement révolutionnaire au service de toute la classe ouvrière. Au cours des manœuvres de guerre, en Lorraine, par exemple, ils laissent des leurs, assassinés pour le compte des impérialistes. C'est l'innocence, en plus petit, de la prochaine boue-bouerie. Non ! les jeunes prolétaires ne veulent pas de cette guerre qui les tue pour qu'augmentent les profits de leurs exploités.

Mais ils ne « béent » pas comme les chefs — pacifistes — de la Jeunesse Socialiste, qui pleurnichent sur les maux

causés par la guerre, mais se refusent à toute action à la caserne, pour désagréger cet instrument de guerre qu'est l'armée bourgeoise : « La lutte antimilitariste c'est trop dangereux », proclament-ils.

Les jeunes travailleurs, eux, savent se battre quand c'est nécessaire — inorganisés, joicistes, socialistes et confédérés étaient aux côtés des jeunes communistes et unitaires sur les barricades des Longues-Haies contre les gardes mobiles de P. Boncour-Renaudel.

Ils sauront se battre aussi pour défendre leur patrie socialiste attaquée par les impérialistes.

L'action révolutionnaire à l'armée ne les effraye pas. Ils la mènent déjà sous la direction de la Jeunesse Communiste. Luciani est pour cela emprisonné deux mois. 9 mutins de Galvi, que les brutalités des chouchous n'ont pas abattus, passent prochainement en conseil de guerre.

La lutte pour la paix devient comme à Roubaix une grande bataille politique contre l'Etat bourgeois, elle s'oppose à tous les plans de l'impérialisme.

Appuyée par l'action auprès des soldats, pour la fraternisation avec les grévistes, avec les insurgés indochinois, elle sera conclue en cas de mobilisation contre les ouvriers russes par le passage en masse des jeunes ouvriers français aux côtés de l'armée rouge.

C'est la seule voie juste qui conduit à la paix véritable — par la guerre de classe contre la bourgeoisie. C'est le sens qu'aura la journée du 1^{er} août.

Jeunes communistes !

Ecrivez à la « Vérité des Jeunes ». Souscrivez pour la « Vérité des Jeunes ».

Après le 1^{er} Août 1931

Dans la préparation, dans la journée du Premier août, les jeunes, nos camarades trop peu nombreux des Jeunesses, ont été les plus ardents. Ils ont diffusé papillons, tracts et journaux. Au meeting de Magic City comme à l'Exposition Coloniale, c'est sur eux que s'est abattue avec acharnement la poigne des J.S.

Mais la journée du 1^{er} août n'a pas pour objectif de faire se compter les jeunes les plus ardents, les plus résolus à l'action. Ce doit être une journée d'ample mobilisation dans laquelle l'avant-garde révolutionnaire appelle et entraîne derrière son action de larges couches de la classe ouvrière.

Alors que la crise économique secoue les impérialistes et qu'elle atteint déjà dans leur fondations la bourgeoisie d'Allemagne et d'Espagne, alors que le désordre qu'entraîne l'anarchie-capitaliste accule les états à reviser dans des conférences où ils s'affrontent toute la politique européenne, l'action internationale du prolétariat contre la guerre impérialiste, bouleversée par la crise et les convulsions d'après-guerre a une valeur considérable. Et pourtant en France cette action n'a pas pu se réaliser en une réelle et puissante manifestation. Les camarades des Jeunesses doivent ne pas se boucher les yeux devant cette réalité ni la négliger : c'est à travers les expériences bonnes et mauvaises que l'avant-garde révolutionnaire progresse si elle en tire honnêtement et sérieusement les leçons.

Surtout après cette journée du 1^{er} août, il faut rappeler que la lutte contre la guerre

impérialiste n'est pas une action indépendante des communistes, qu'elle n'est qu'une partie de l'action de classe menée par l'avant-garde du prolétariat contre les exploités sur tous les terrains et qu'elle est liée à cette action. Il ne suffit pas d'assigner une journée à cette action pour ébranler les masses ouvrières. Leur abnégation démontre ce que le parti oublie : la lutte contre la guerre impérialiste est une partie de la guerre de classes contre le régime. C'est par toute l'action du parti communiste entraînant réellement de larges fractions du prolétariat dans la lutte que se fortifie la lutte contre la guerre impérialiste. La lutte contre la guerre impérialiste ne se mesure pas à la journée du 1^{er} août. Le 1^{er} août ne dépend pas de la préparation de la veille. C'est dans les grandes grèves du textile, des mineurs, dans son action pour la révolution indochinoise, dans sa direction des syndicats que le parti prépare, par l'intensification des luttes ouvrières, par la confiance qu'il inspire aux masses, par le renforcement de ses effectifs et la sélection de ses militants, toute son action contre la classe ennemie et contre ses guerres. C'est toute son influence, tout son travail pour entraîner la classe entière derrière l'avant-garde que le parti peut réaliser alors dans une journée marquée pour une manifestation spéciale.

Les leçons du 1^{er} août doivent être tirées par les jeunes. Il ne suffit pas pour lutter contre la guerre de prendre un jour du calendrier. Au contraire, une tradition d'élects en viendrait à nuire au prolétariat et au parti en brisant

Nous forcerons les prisons !

Le Gouvernement du renégat Laval et du grand guerrier Doumer a mis debout un projet d'amnistie ! Que veut dire cela ? Tout simplement que la bourgeoisie, devant la misère plus grande et la colère grandissante des travailleurs, veut se montrer large et amiable.

Mais détrompez-vous, si vous croyez que les portes des prisons vont s'ouvrir pour laisser passer les ouvriers révolutionnaires et les soldats qui y sont enfermés.

Les portes des prisons s'ouvriront si les jeunes prolétaires savent les enfoncer. On fera quelques grâces à des délinquants de droit commun, on entredraillera, peut-être la porte, pour quelques jours, à d'autres.

Mais ne croyez pas à l'amnistie, par un acte de clémence des Gouvernements capitalistes, de leur part, aucune grâce à attendre pour nous.

D'ailleurs, la justice est bien faite pour la bourgeoisie, les ousticards fonctionnaires d'Etat et voleurs sont en liberté, le colonel du 28^e R. I. et ses frères en G.D.V., assassins de soldats, sont en liberté, cependant que :

Il y a des centaines de militants et ouvriers révolutionnaires emprisonnés ou poursuivis, des milliers de soldats au bagne pour refus d'obéir aux ordres des officiers criminels, que Decaux, ucliani et Delaune sont en prison, que les jeunes grévistes sont arrêtés et brutalisés par les gardes mobiles, et condamnés, séance tenante, par les juges aux ordres des patrons.

Nous n'attendons rien des capitalistes, ce sont nos ennemis.

Ce que nous voulons, c'est la libération immédiate pour tous les travailleurs révolutionnaires, pour tous les soldats. Nous voulons la liberté à Decaux, Luciani, Delaune et Galopin. Nous voulons la liberté pour Guyot et Coutheillas contre lesquels sont lancés des mandats d'arrêts.

Le seul moyen, camarades, c'est la lutte, il faut se battre, nos ennemis, ce sont nos exploités, ce sont les capitalistes.

Il faut renverser leur régime pourri, il faut ouvrir les prisons par la force, pour libérer nos prisonniers, pour arracher nos camarades, luttons contre notre bourgeoisie, manifestez le 14 juillet. Manifestez le 1^{er} août.

Assistez à nos réunions

Afin de discuter des problèmes que soulèvent LES DERNIERS EVENEMENTS ESPAGNOLS, et pour donner aux ouvriers communistes l'occasion d'entendre et de faire entendre leur opinion sur LE RECENT DISCOURS DE STALINE, le groupe de Paris de la Ligue Communiste organise 2 REUNIONS PUBLIQUES ET CONTRA-DICTOIRS : le samedi 3 août, à 20 h. 30, restaurant Amédée, 142 rue des Pyrénées (20^e) (coin lde la rue de Bagnolet) et le jeudi 13 août, à 20 h. 30, restaurant 1, avenue Reille (14^e) (coin de la rue de Tolbiac).

Notre jeunesse ne doit pas se borner à répéter nos formules. Elle doit les conquérir, se les assimiler, se former son opinion, sa physionomie à elle et être capable de lutter pour ses vues avec le courage que donne une conviction profonde.

L. TROTSKY
(Cours nouveau 1924)

L'Unité Syndicale et les Jeunes

Depuis plusieurs mois, déjà, les organisations se réclamant de la classe ouvrière se préoccupent de la question de l'Unité Syndicale. Dans un problème aussi important pour le mouvement ouvrier, surtout dans une période où le capitalisme traverse une crise extrêmement aiguë se repercutant dans les rangs de la classe ouvrière par une aggravation de ses misérables conditions de vie, nous sommes obligés de constater que la direction des Jeunesses Communistes ne montre que son inertie. Face à un pareil état de fait, le devoir des jeunes opposés est d'apporter à leurs camarades de la base des J. C. leur solution.

Pourquoi les Communistes doivent être pour une Centrale Syndicale Unifiée

A cette question on ne peut donner meilleure réponse que celle fournie par le 1^{er} des Thèses du IV^e Congrès de l'Internationale Communiste sur l'Action Communiste dans le mouvement syndical, ci-dessous reproduit :

« Dans les pays où deux centrales syndicales nationales existent parallèlement (Espagne, France, Tchéco-Slovaquie), les communistes doivent lutter systématiquement pour la fusion des organisations parallèles. Etant donné ce but de la fusion des syndicats actuellement scindés, il n'est pas rationnel d'arracher les communistes isolés et les ouvriers révolutionnaires des syndicats réformistes en les transférant dans les syndicats révolutionnaires. Pas un syndicat ne doit rester dépourvu du ferment communiste. Un travail actif des communistes dans les deux syndicats est une condition du rétablissement de l'Unité défective. »

La tâche des communistes est d'arracher le prolétariat de l'emprise de la bourgeoisie et de ses succédanés réformistes, et de lui indiquer l'unique voie de sa libération, la révolution prolétarienne. Il est fort clair que ce mouvement prolétarienne est plus grande, plus étendue et le champ d'activité des communistes. Dans une confédération syndicale unifiée, les communistes ont la possibilité de toucher une fraction plus importante de la classe ouvrière, en luttant quotidiennement côte à côte avec ces ouvriers, dans les milieux et plus facilement que dans l'action noctive des chefs traités qu'en étant séparés d'eux par la chaîne élastique de la scission.

Dans chaque syndicat unifié la fraction communiste devra être le ferment soulevant, travaillant sans relâche, continuellement, la masse ouvrière se trouvant dans son rayon, et au bout d'un certain temps — court probablement — les résultats seront loin d'être négatifs envers nous. L'expérience des premières années du P. C. ou celui-ci, par l'intermédiaire de ses fractions, pratiquant une politique syndicale juste est suffisamment probante en ce sens. D'ailleurs, c'est l'unique cause qui, en 1921, motivait les Jeunes et Dumoulin (le dernier aujourd'hui champion de l'unité) de provoquer la scission, voyant progressivement disparaître leur influence.

Un effet de l'Unité Syndicale qui est loin d'être négligeable — mais que malheureusement on néglige de trop — est que celle-ci permettrait à un grand nombre d'ouvriers de passer au premier stade d'organisation, mais qu'actuellement, devant le morcellement des syndicats, ils hésitent à donner leur adhésion à quelque syndicat soit-il. Ce fait permettrait, à nous communistes, non seulement d'étendre notre action sur les ouvriers déjà syndiqués mais également sur ceux nouvellement organisés.

Contre l'Unité, certains camarades invoquent le rapport des forces qui nous est défavorable, mais par le processus que nous venons de développer plus haut, le rapport des forces se modifiera, avec plus ou moins de rapidité, et de manière nous nous transformerons en majorité.

D'autres camarades arguent encore que l'Unité organique est superflue et que la tactique du front unique est simplement suffisante, mais camarades, si les ouvriers peuvent s'unir provisoirement — en dehors de leurs divergences politiques ou religieuses — dans telle ou telle lutte, pourquoi ne pourraient-ils pas s'unir au premier stade d'organisation, mais qu'actuellement, devant le morcellement des syndicats, ils hésitent à donner leur adhésion à quelque syndicat soit-il. Ce fait permettrait, à nous communistes, non seulement d'étendre notre action sur les ouvriers déjà syndiqués mais également sur ceux nouvellement organisés.

Quant aux camarades qui, contre l'Unité, invoquent la répugnance de soudoyer des chefs traités, nous les renvoyons à la « Maladie infantile du Communisme » ou Lénine qualifie cela de « ridicule enfantillage ».

Comment réaliser l'Unité

M.M. les chefs de la vieille C. G. T. ont de leur côté trouvée la solution rêvée : Syndicats Unitaires — disent-ils — déchirez votre carte de la C. G. T. U. et venez prendre celle au label d'Amsterdam ».

Pour-on désirer mieux ! Mais, heureusement, l'affaire est un peu plus compliquée. Des Dumoulin, Monatte, Chambelland et autres « minos » des deux C. G. T., tiennent à qui veut bien les entendre leur amour pour l'Unité, se font eux de beaux souverains contre tous les maux de la classe ouvrière si elle est placée sous l'étoile immaculée de la Chartre d'Amiens.

En réalité par le paragraphe suivant de la motion de Griffuelhe. « En ce qui concerne les organisations, le Congrès décide qu'afin que le syndicalisme atteigne son maximum d'effet, l'action économique doit s'exercer directement contre le patronat, les organisations confédérées n'ayant pas en tant que groupement syndicaux à se préoccuper des partis et sectes qui se débattent et à côté, peuvent poursuivre en toute liberté la transformation sociale ». Les 22 vœux interdite toute action communiste au sein des syndicats.

Pareille clause est inadmissible pour les organisations communistes, et démontre que dans le fond toute l'action du C. I. S. n'est qu'une manœuvre contre le Parti Communiste ; et le

La Jeunesse ouvrière espagnole

La jeunesse ouvrière espagnole, en général, manque d'organisations solides ; la jeunesse ouvrière, en particulier, sent sensiblement le manque de cadres d'organisation.

Mais il n'est pas à créer des légions importantes de jeunes fascistes. Hitler, en Allemagne, compte avec d'importants groupes de jeunes aventuriers solidement organisés.

En Espagne, au contraire, la jeunesse n'a jamais entendu les appels de Primo de Rivera pour l'organiser, et attend encore d'être organisée dans les différents secteurs de l'actuel régime républicain.

Les Jeunesses socialistes d'Espagne seulement, ont réussi à rassembler une petite force numérique, quand la révolution russe a triomphé et, toutefois, elles n'ont réuni que 8.000 membres dans toute l'Espagne.

Pendant la scission du secteur socialiste en Espagne, les jeunes ont été les premiers à adhérer à la 3e Internationale, ici se manifeste l'enthousiasme de la jeunesse ouvrière espagnole, qui a toujours su donner l'exemple de la combativité et de la conscience politique aux adultes.

Mais passé le premier moment d'enthousiasme produit par la révolution russe le mouvement ouvrier juvénile souffre d'une déchéance jusqu'à s'éclipser dans la sphère politique espagnole. Il ressortit seulement avec la chute de la dictature de Primo de Rivera, quand les jeunes étudiants, unis aux jeunes ouvriers, ont mené avec énergie le combat contre le régime monarchiste que Berenguer a voulu sauver.

La F. U. E. (organisation des étudiants) a vu augmenter ses effectifs considérablement à la chute de la lutte contre la monarchie. A l'instauration de la République le mouvement juvénile recommença à retomber en son aspect organique. Aujourd'hui, la F. U. E. n'est plus que 700 à 800 membres dans toute l'Espagne ; les jeunes socialistes (ils s'intitulent jeunes, mais, en vérité, ils sont dans la plus grande partie âgés de plus de 30 ans), malgré la situation favorable qu'ils ont acquise après la monarchie et avec la République, ne comptent que 2 ou 3.000 membres dans toute l'Espagne.

Les anarchistes ont toujours méprisé l'organisation de la jeunesse, c'est ce qui est arrivé dans le secteur syndical. Laissons de côté la jeunesse bourgeoise et petite bourgeoisie qui n'a presque pas d'autres préoccupations que le sport et les « toros ».

La jeunesse ouvrière subit l'influence néfaste de la propagande anarchiste. L'individualisme anarchique préconisé par les anarchistes a eu une grande influence sur les jeunes qui, d'un autre côté, manquent de formation politique solide et n'ont pas encore compris quel est le champ de la jeunesse révolutionnaire doit agir. Le tempérament impulsif de la jeunesse ouvrière espagnole se traduit dans les manifestations d'insouciance, bien que d'une forme incoérente, indisciplinée et inorganique.

La social-démocratie espagnole a freiné toujours l'impulsion révolutionnaire de la jeunesse et a abandonné complètement son éducation politique. Ne parlons pas des anarchistes qui ne se sont jamais occupés d'organiser, ni d'éduquer les jeunes ouvriers. Mais la bureaucratie staliniste a une plus grande responsabilité car, imitant les socialistes et les anarchistes, elle fait les mêmes erreurs, en les augmentant. Ses bureaucrates du P. C. officiel sont arrivés à empêcher que ne soit organisée la jeunesse, à empêcher que ne soit organisée la jeunesse, à empêcher que ne soit organisée la jeunesse.

Mais la jeunesse espagnole ouvrière, peut donner un grand rendement. L'O. C. E. s'occupe intensément d'elle. Il en résulte un courant sympathique et prometteur à côté des meilleurs éléments du communisme espagnol groupés dans l'Opposition communiste espagnole de gauche, une grande quantité de jeunes étudiants et combattants qui promettent de devenir une vraie direction du prolétariat espagnol.

Voilà des notes superficielles sur les jeunes ouvriers espagnols. C'est ce que vous avez demandé de moi, jeunes camarades communistes de gauche français. Le manque de temps m'empêche de faire une étude plus ample et profonde. Votre pays n'admet pas d'ailleurs des choses étendues. Mais, puisque je suis encore jeune (malgré que je ne le paraisse pas), je vous propose une collaboration assidue dans votre page, puisque vous le désirez.

Heuri Lacroix. Madrid, 20-7-1931.

DANS LES JEUNESSES

AU PAS DE CHARGE...

Tel est le titre d'une brochure que vient de faire paraître la Fédération de J. C. contenant les résolutions et les décisions du Comité Central d'août dernier. Elle sera sans doute assez répandue dans les Jeunesses et nous pensons qu'une critique sérieuse de cette brochure est nécessaire.

Elle renferme comme d'habitude une série d'erreurs d'appréciation de la situation politique et économique et une quantité de mots d'ordre bureaucratiques qui sont bien dans la pratique courante de la J. C. et du P. C.

On commence par lire que l'analogisme entre le capitalisme et le socialisme s'approfondit et rend l'agression contre l'U. R. S. S. imminente (p. 8). Plus loin, on nous l'annonce même pour 1931 (p. 12). Ainsi, au moment où Litvinoff parle d'une « coexistence pacifique des deux systèmes », on nous ressort une fois de plus l'imminence de la guerre, annoncée depuis au moins trois ou quatre ans. Ce n'est pas avec de tels bobards que l'on défend l'Union Soviétique.

On constate la faiblesse du travail antimilitariste ; mais n'est-ce pas la faute aux dirigeants actuels qui ont détourné les vrais mots d'ordre de la lutte contre la guerre en mettant en avant des mots d'ordre grossiers et n'ayant aucune portée idéologique. Il est clair aussi que les incapables qui ont en tête la direction n'ont rien fait non plus et pourtant ils sont toujours là, à l'heure actuelle, etc.

Le danger fasciste existe, nous dit-on. Mais qu'on ait fait les bureaucraties de la J. C. pour lutter contre camélot du Roy, Jeunesses Patriotes, J. G. Socialistes, etc. Depuis que les Jeunesses gardes sont tombées, victimes de l'opportuniste, rien de sérieux n'a été fait, sauf qu'on nous a dit qu'il fallait créer des groupes d'auto-défense par usine, ce qui, effectivement, nous paraît faux et ne ressemble en rien à une grande organisation de défense des intérêts et des libertés et de lutte contre les adversaires.

La situation économique de la jeunesse ouvrière est pénible. Le patronat minimise de plus en plus les salaires des jeunes en les obligeant à produire dans beaucoup de cas, comme des adultes. La lutte pour faire entrer les jeunes dans les syndicats doit être la première tâche des jeunes communistes et non la formation de

cellules immédiatement avec des mots d'ordre trop élevés pour le niveau idéologique de ces jeunes. La Jeune doit rentrer au syndicat, où il apprendra la solidarité ouvrière et où il acquerra la conscience de classe qui lui permettra peut-être de s'éduquer et de devenir un communiste conscient et si notre politique est juste, l'Unité syndicale doit être un mot d'ordre de la J. C., car elle nous permettra de toucher dans l'organisation de larges couches d'ouvriers jeunes sous l'influence réformatrice et social-démocratique. On n'en parle guère dans les résolutions du Comité Central.

Le C. C. dit aussi (p. 16) : « Le recrutement d'un grand nombre de jeunes nous est rendu favorable par la situation objective ». Certes, il est inévitable que l'on constate à l'heure actuelle une résistance des masses à l'offensive patronale et que la J. C. n'en profite pas. Comment pourrait-il en être autrement avec un passé politique de mots d'ordre stupides et réactionnaires dans la jeunesse « troisième période » de 1929 ? (On a vidé les rangs de la J. C. par ces méthodes staliniennes au lieu d'adapter la ligne politique du P. C. et des J. C. à une époque de stabilité relative du capitalisme par le renforcement des organisations et par un travail sérieux d'éducation des jeunes ouvriers venus à nous.)

L'heure actuelle, rien n'a été changé. Nos camarades disent : « Partout où il y a des jeunes, recrutons ! Recrutons dans les fêtes, spectacles, bals, etc. ; nous sommes d'accord avec eux. Mais quelle éducation donnerons-nous aux jeunes ainsi recrutés qui n'ont aucune expérience ? Un leur donnera du travail pratique : distribution de tracts, vente de journaux, etc., qui, les premiers temps, l'enthousiasmeront, mais peu à peu, ils laisseront tomber et finiront par s'en aller. Pourquoi ? parce que seule la lutte et des facilités à employer pourront les soutenir et les garder quand de graves événements surviendront. C'est ainsi que les jeunes opportunistes posent au premier plan la question de l'éducation des jeunes. Il faut que l'on instruisse les jeunes, non pas par des écoles de huit jours ou on nous abruti du ma-

tin au soir, mais par des cours éducatifs une ou deux fois par semaine faits par des camarades du Parti, sérieux et écoutes. Il faut aussi que l'éducation se fasse au travers du travail pratique avec l'application de nos mots d'ordre.

Dans d'autres passages concernant la lutte contre les adversaires, on dénonce la création de cadres de jeunes social-fascistes (p. 13). Si l'on pense ainsi amener les jeunes socialistes, on se trompe et on arrivera fatalement à un résultat opposé.

La lutte contre la déviation de droite est une tâche principale de l'action intérieure de la J. C. C'est évidemment faux, car l'on sait qu'un grand nombre de jeunes ont dénoncé la bureaucratie dans les Jeunesses. Il paraît que la bureaucratie est une déviation sociale de gauche. Car il ressort bien cela dans le § 3 h, p. 16. Il est évident qu'un grand nombre de jeunes s'opposent à la bureaucratie sans cela, ils seraient obligés de nous donner raison.

Et pour finir, on se lance dans les mots d'ordre purement bureaucratiques, tels que : Recruter 3.000 nouveaux adhérents avant le 31 mai (ou sonnée) ? Constituer 65 nouvelles cellules d'entreprises ? et brigades de choc, instructeurs, etc., faire des plans de 5 mois à l'avance, etc., faire des plans plus stupides que ces plans éducatifs aussi !

Nous savons que les conditions de la lutte et du recrutement sont difficiles et que nous ne pouvons lancer de tels mots d'ordre de travail, mais, faire politiquement, chaque jour, notre travail de jeunes communistes partant à l'usine à l'atelier, au bureau, dans les syndicats, pour amener les jeunes ouvriers à nous ; mais cela ne se réalisera pas avec des « plans » et des formules toutes faites.

Nous demandons aux J. C. de réagir contre ces méthodes. Ils doivent réclamer avec nous le contrôle de la base, la libre discussion sur tous les problèmes actuels et l'éducation des jeunes. Ils lutteront pour notre réintégration contre la bureaucratie stalinienne !

E. M. Pfänder.

mouvement syndical révolutionnaire surtout vu que de tous côtés — malgré décisions et motions — le mouvement syndical a été traversé par des courants politiques.

Mais quelle est la réponse faite par notre Centrale Syndicale ?

La réponse de phillistins de Commission Exécutive Confédérale a été, après maintes tergiversations, « Pour une C. G. T. unique lutte de classe » accompagné d'un verbiage stérile et d'une superficielle agitation sur le Congrès de fusion comprenant les « délégués des usines, des mines et des chantiers » dans lequel elle prétend exiger la reconnaissance de la lutte de classe de la part des bonnes réformatrices.

C'est d'une stupidité sans borne ne pouvant que prolonger et approfondir la scission ! Le syndicat étant théoriquement l'organisation de base groupant tous les prolétaires conscients de s'organiser pour défendre leur niveau de vie, dans les questions concernant le syndicat il serait ridicule de vouloir faire intervenir les ouvriers n'ayant même pas encore compris cette nécessité. Quant à l'imposition de la reconnaissance et de la pratique de la lutte de classe à Jouxhaux ce ne peut être qu'une chimère de fous.

Nous, Gauche Communiste, proposons à la C. G. T. U. et au P. C. d'engager, après une sérieuse préparation, en faisant une large agitation la campagne d'Unité sur les bases suivantes :

Considérant que le syndicat doit grouper tous les prolétaires, conscients de s'organiser pour la défense de leurs intérêts de classe, sans distinction politique ou confessionnelle ;

Considérant que la scission ne peut qu'affaiblir le front ouvrier au profit du patronat ;

Considérant que l'Unité Syndicale est indispensable à l'essor du mouvement syndical ;

Mais affirmant que l'Unité Syndicale ne peut être un but en soi, et que l'émancipation du sort de la classe ouvrière ne pourra être obtenue que par la mise en pratique de la lutte de classe ;

Nous, Confédération Unitaire, proposons aux organisations confédérées chrétiennes et autonomes, la tenue immédiate d'un Congrès National de Fusion, basé sur la représentation proportionnelle dans lequel sera affirmée la démocratie syndicale et le droit de fraction reconnue.

Si les chefs réformistes acceptent, nous avons la partie gagnée, s'ils refusent nous les plaçons dans une posture désagréable pour eux en démontrant qu'ils sont les vrais scissionnaires et par cela même nous portons un coup terrible au C. G. T. U.

Au cas, fort probable, de refus la C. G. T. U., soutenue par le P. C., continue à développer à tous les degrés d'organisation, bureaux confédéraux, fédéraux, régionaux, et surtout auprès des adhérents de la base des groupements adhésives une juste tactique de Front Unique, et à organiser parallèlement le noyautage des syndicats réformistes, à chaque occasion propice elle démontre la nécessité de l'Unité Syndicale, s'affirme prête à la réaliser, et met en lumière l'attitude des chefs réformistes.

Ainsi obligatoirement, il viendra qu'au bout d'un certain temps, soutenue par les sympathies nouvelles qu'elle se sera créées, la C. G. T. U. pourra à nouveau, avec les chances de succès accrues, renouveler les propositions d'Unité.

La voie que nous indiquons ci-dessus — celle des premiers amies de H. C. et de H. S. H. — est la seule qui puisse permettre à la C. G. T. U., au P. C., ainsi qu'aux J. C. de progresser, mais malheureusement les bureaucraties ont complètement oublié les enseignements de Lénine et à nos conseils ils ne répondent que par des injures, c'est pourquoi nous demandons à nos camarades communistes et socialistes — particulièrement aux jeunes — de soutenir ces propositions dans leurs organisations.

Serge Dorne.

Les J. C. de Toulouse

La politique aventuriste de la troisième période, qui a anéanti le Parti à Toulouse en le coupant complètement des masses, n'a pas manqué de faire des ravages dans la Jeunesse.

De 40 que comptait la Jeunesse en 1928, le nombre allait diminuer incessamment en arrivant ces derniers mois à une dizaine dont la majorité, comme le disait le secrétaire, sont des membres « honoraires ».

C'est la jeunesse socialiste et surtout la J. O. C. qui prolifèrent de cette politique. En effet, il y a un an, nous nous sommes trouvés dans une réunion de la J. O. C. devant une salle bondée de jeunes ouvriers qui ont pu y être attirés grâce à nos lautes, par la demagogie chrétienne de cette organisation patronale.

Il y a peu de temps, la J. O. C. de Toulouse se vantait d'avoir battu le record en vendant, en deux heures, 625 journaux. De jeunes camarades de Toulouse faisaient remarquer que ceci a pu être réalisé grâce à l'Église, où les jeunes vont le dimanche à la messe.

Oui, camarades, les journaux ont été vendus à l'entrée de l'église, mais si les jeunes ouvriers qui y vont les ont achetés, ce n'est pas leur faute.

La faute incombait à nos dirigeants stalinistes qui au lieu d'attirer les jeunes à nous par une politique juste, les poussaient par leur aventurisme et leurs zig-zags dans les bras des jockistes.

Pourtant, la situation des jeunes, travaillant pour des salaires de 1 fr. 50 ou 2 francs de l'heure, n'a jamais été plus propice pour notre propagande.

Dernièrement, le secrétaire de la jeunesse déclara dans un meeting que la misère des jeunes n'avait jamais été si grande. Bas salaires, chômage (plus de 400, rien qu'à Toulouse), manque d'hygiène, etc.

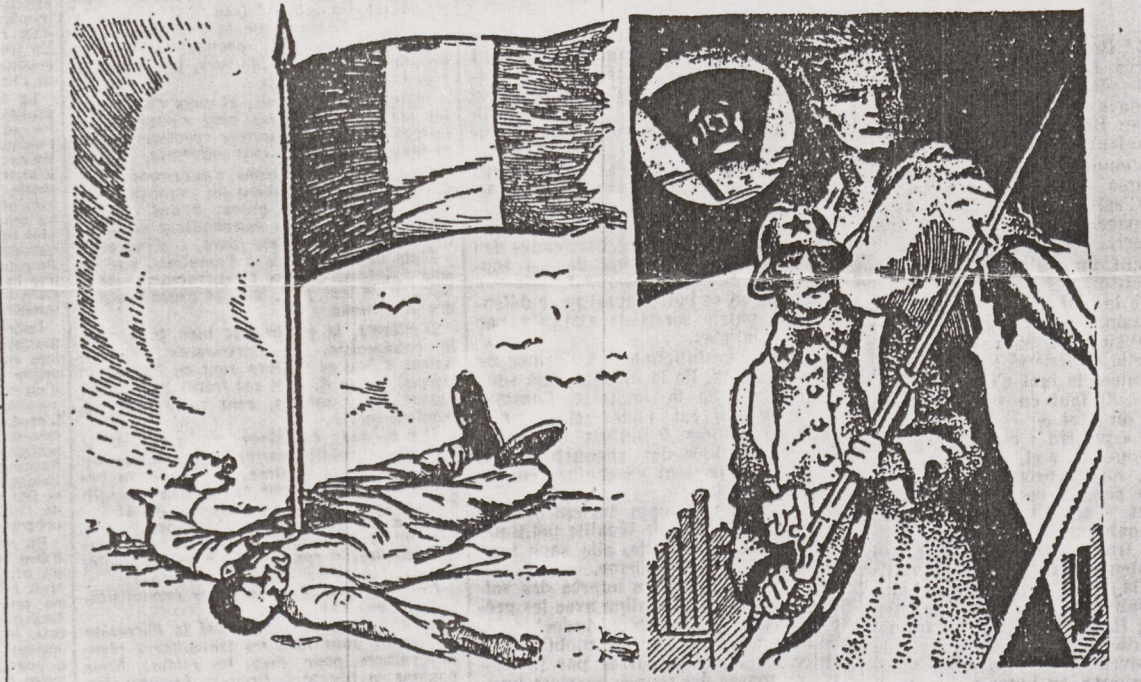
Comment se fait-il que les jeunes, dans cette situation, ne viennent pas s'organiser dans la C. G. T. U. et dans la J. C. ?

La réponse est claire. Pour les attirer, il ne faut pas lancer des mots d'ordre puerdus leurs têtes.

Vous vous souvenez des résultats fustes de la grève du bâtiment de l'année dernière ; si les réformistes ont réussi à briser votre élan magnifique, c'est parce que nos dirigeants aventuriers n'ont rien fait pour l'organiser, et ont, en définitive, aidé la sale besogne des réformistes par leurs mots d'ordre qui ne correspondaient pas à la situation (surenchère dans l'augmentation des salaires, de 4 francs à 5 francs et 5 fr. 50).

Il faut également se débarrasser du « social-fascisme ». Certes, les chefs social-démocrates sont des traîtres, mais les ouvriers socialistes ne le savent pas, et, dans ce cas, il faut les convaincre, mais pas les insulter.

Voilà quelques causes de notre affaiblissement. Certes, il y en a encore pas mal d'autres que nous, l'opposition de gauche du parti, lâchetés de vous indiquer, afin qu'on arrive par nos propres forces à imposer à nos dirigeants la juste ligne bolchevique, celle du marxisme-léninisme.



Défendre leur patrie : non !

Conquérir la Nôtre...

DANS LA F.S.T. A Magic-City

Le travail bureaucratique de la Direction de la Jeunesse communiste a ses repercussions dans la F.S.T., laquelle est orientée par quelques dirigeants des J.C., sans connaissance ni expérience d'une telle organisation.

Celle-ci aurait dû être une organisation large des jeunes travailleurs de toutes les tendances, où la J.C. aurait pu avoir un large terrain de recrutement. Mais ce n'est pas le cas.

Les dirigeants des J.C. n'ont pas su éduquer et organiser un noyau révolutionnaire des membres des Jeunesses adhérents à la F.S.T. qui aurait pu faire l'éducation de classe des jeunes travailleurs sportifs qui ne viennent dans la F.S.T. que pour faire du sport.

Les spartakiades auraient pu permettre de renforcer notre organisation sportive dans des grandes proportions, mais toute la préparation a été faite bureaucratiquement tant dans le travail d'agitation que financièrement ou tout a été centralisé « par en haut » ; quelques mois avant les spartakiades. Cela veut dire que la Direction a démontré son incapacité à faire quelque chose de positif, que la base a reçu des ordres mal expliqués et en pagaille pour l'agitation et pour recueillir les fonds. On se contentait de donner quelques mots d'ordre vagues sans les formuler pour chaque section clairement de façon à ce que l'agitation soit bien menée. Dans les clubs, rien n'était fait pour attirer les adhérents sur le terrain sportif en vue des spartakiades. Une mauvaise explication dans les assemblées des clubs sur le front unique, sur l'orientation vers les usines ; ceci et dû à la phraséologie de la page sportive de l' « Humanité » ou tout a été dit sans précisions.

Que fallait-il faire ? Il fallait mobiliser tous les clubs sportifs de la F.S.T. en vue des Spartakiades pour que chaque entraîneur, chaque rencontre, et chaque match soit sous le mot d'ordre « les meilleurs iront à Berlin ».

Ceci nous aurait permis de renforcer nos clubs au point de vue sportif (parce que dans les clubs, il y a des adhérents qui ne font pas de sport).

Organiser des rencontres entre les divers clubs de la F.S.T. et ensuite sélectionner les meilleurs en organisant des manifestations sportives régionales et nationales, et pour cela faire paraître l'Écho Sportif du Travail, pour appeler

les jeunes travailleurs sportifs à assister à ces rencontres. Organiser des matches entre les clubs de la F.S.T. et des clubs ouvriers qui sont sous l'influence des réformistes socialistes et jockistes en leur proposant même de participer aux Spartakiades de Berlin.

Que chaque club corporatif ou non corporatif s'attache à une ou plusieurs boîtes de leurs corporations ou région en faisant paraître des journaux sportifs d'usine, en expliquant aux jeunes travailleurs qui ne veulent pas entendre parler de politique la grandeur et l'utilité des Spartakiades et de la F.S.T.

Pas un journal sportif à ma connaissance n'est paru ; on se contentait d'écrire quelques appels ou articles dans les journaux d'usine des J.C. et des syndicats en oubliant les jeunes travailleurs sportifs qui ne veulent pas entendre parler de politique — alors qu'on peut les entraîner sur le terrain sportif d'abord et par la suite leur faire comprendre leur devoir de classe.

Dans ce sens, rien n'a été fait ; beaucoup de bruit dans la page sportive de l' « Humanité » et pas de réalisations pratiques.

De ce fait, la direction bureaucratique de la F.S.T. au moment de l'interdiction des Spartakiades n'a pas été capable de mobiliser les jeunes travailleurs à la riposte contre l'interdiction du socialiste Severing et de démasquer devant les jeunes ouvriers social-réformistes l'attitude de leurs chefs, et la libre tenue de l'Olympiade de Vienne sous la haute protection de ces Messieurs.

Jeunes travailleurs communistes de la F.S.T., luttés avec les camarades de l'Opposition de gauche pour redresser la F.S.T. contre les méthodes bureaucratiques de notre organisation.

Un Sportif Communiste.

Le Gérant : P. FRANK.

Journal exécuté par des ouvriers syndiqués. Imprimerie Centrale de la Bourgeoisie, 117, rue Réaumur.

Le seul grand meeting organisé à Paris pour le 1er août fut celui de l'A.R.A.C. Il y avait aux alentours de la salle de Magic-City un déploiement formidable de forces policières. Beaucoup de camarades furent arrêtés en se rendant à la réunion parmi lesquels Guy Jerrain, Bourdieu, Bonelons, Jean Luclos, etc. C'est la raison pour laquelle la salle ne contenait qu'un millier de personnes. La contradiction aux orateurs de l'A.R.A.C. fut portée par le pupiste Flanconi, des Amis Communistes. Flanconi qui prit position d'une façon démocratique et très habile en faisant appel au front uni « rouge » des travailleurs contre la guerre. A son exposé, Beaugrand, du P.C., ne put répondre malheureusement que d'une façon très faible en ne montrant pas suffisamment le rôle de cette association s'appuyant sur les partis bourgeois dits de « gauche » et le parti socialiste qui ont soutenu Briand et qui organisent la défense nationale.

La sortie de la réunion fut assez mouvementée par le fait que les provocations policières amenèrent l'arrestation d'un grand nombre de camarades, particulièrement des jeunes.

Ceux-ci ont pu voir que la police ne faisait pas de distinction entre les communistes et les oppositionnels puisque plusieurs de ceux-ci furent arrêtés. La discussion toute amicale que nous eûmes au poste de police où nous fûmes détenus arbitrairement pendant quinze heures prouva aux camarades que notre position communiste ne peut être assimilée à celle des pupistes et autres renégats de droite qui ont abandonné les principes de l'I. C. Nous ne sommes en dehors des J.C. que parce qu'on nous a exclus ; notre réintégration sur la base du travail pratique et de la véritable démocratie à l'intérieur de l'organisation est notre mot d'ordre permanent.

Contre la régression ! Contre la répression ! Front unique de tous les jeunes communistes !

G. A.

COMMENT LA POLICE ARRETE :

Tes papiers ? — Qu'est-ce que tu as dans ta poche ? La « Vérité », « l'Humanité ». — Bon, emmène-les.

Procédé inqualifiable

Les jeunes communistes de Viscaya avaient rendu la revue « Communiste » en expliquant la campagne électorale du parti communiste au P.C.E. Bulletin. Il avait, dans un de ses numéros, annoncé à Viscaya, après le fait immédiat qu'il a appelé les jeunes et confié que les exemplaires de la revue, et rendu l'argent aux personnes qui l'avaient achetée et il exigeait qu'on rende tous les exemplaires vendus. S'ils refusaient, ils devaient être exclus de l'Organisation. Il va sans dire que les jeunes camarades ne pouvaient pas rendre les exemplaires puisqu'ils les avaient déjà vendus. Nos camarades ont refusé d'accepter et ils attendent la notification de leur exclusion de la Jeunesse communiste. Voilà les procédés de la bureaucratie !

Pour la « Vérité des Jeunes »

Par suite de la parution bi-mensuelle de la Vérité, nous tentons de faire paraître mensuellement cette feuille des jeunes. Sa parution dépend des ressources matérielles que nous recueillons. Chaque jeune communiste, chaque jeune ouvrier qui veut avec nous travailler à redresser la J. C., à faire d'elle l'organisation de masse des jeunes prolétaires, doit aider le groupe des Jeunes de la Ligue communiste et renforcer son action en lui servant de correspondant, et en adressant sa souscription. Si nous ne rencontrons pas un dévoué suffisant, nous ne pourrions pas assurer la publication régulière de la « Vérité des Jeunes ».